



Premières impressions de la **Biennale...**

SPECTACLE DU QUOTIDIEN Au terme des deux premiers mois de la Biennale d'Art Contemporain, cohérence et pouvoir d'attractivité sont les maîtres mots d'un sentiment général plutôt positif.



►► Je visite la Biennale depuis ses débuts. Et là, ce qui me frappe, c'est l'intérêt porté aux artistes de la périphérie, c'est-à-dire hors Occident. Il est très rare de les trouver au cœur d'une exposition de cette envergure. Ce parti pris est peut-être dû au thème du quotidien choisi cette année... En tout cas, sans effet sensationnel comme il y a deux ans, cela fonctionne plutôt bien ».

Carlos C. 42 ans, artiste et professeur

Au bout du bout de cette Biennale d'Art Contemporain de Lyon, le sentiment d'avoir remonté un fil conducteur à travers le Spectacle du quotidien, thème de cette 10^e édition à voir jusqu'au 3 janvier. Les premières impressions des visiteurs laissent entendre la cohérence du parcours mais aussi la force d'attractivité des œuvres, qu'elles soient monumentales ou minimalistes, tel ce kilo de sucre en morceaux éparpillé sur le sol. Toutes, choisies avec discernement par le commissaire Hou Hanru et le directeur artistique, Thierry Raspail, font sens.

En pénétrant dans l'un des quatre sites d'accueil de la Biennale - la Sucrière, le MAC, la fondation Bullukian et l'entrepôt Bichat - les sons accrochent les oreilles et les images sollicitent le regard de toutes parts. Il se passe ici quelque chose d'étrangement familier. Le visiteur est tour à tour spectateur, acteur, voyeur. En déambulant d'une scène à l'autre, ou au détour d'un enchevêtrement de cloisons dévoilant juste ce qu'il faut d'une œuvre, il se surprend à rester là, immobile, captivé par un poste de

télé rediffusant sans fin l'image d'un pied écrasant une cannette de soda. Sur le linoléum de Latifa Echakch, des dessins linogravés représentent ou nomment les différents bailleurs sociaux. Presque tout est connu, déjà vu et pourtant... Ainsi, pour mieux décrypter les messages des artistes, rien de tel qu'une visite en compagnie d'un médiateur (en solo ou en groupe) ou le port d'un audio-guide. Autre possibilité si vous souhaitez capter l'essentiel de l'exposition : la formule « 1 heure à la Sucrière » et la « visite thema » permettant de découvrir spécifiquement un artiste ou une œuvre. ■

www.biennaledelyon.com



►► En tant que Toulousaine, c'est une première pour moi, cette Biennale. Je suis favorablement impressionnée car il y a du sens, ce qui n'est pas toujours simple. Ici, le fil conducteur est évident. Il est clair que le commissaire de l'exposition a su fédérer les artistes autour d'un projet global cohérent ».

Denise G. 63 ans, peintre

►► C'est ma première Biennale lyonnaise et je suis curieux de voir comment un ancien bâtiment industriel, par ses volumes hors normes, permet de mettre en scène des œuvres, elles aussi hors normes. Tout semble possible... Le visiteur est littéralement happé par des mises en scène atypiques ».

Nicolas L. 20 ans, étudiant aux Beaux-Arts de Dijon



Les premières impressions des visiteurs laissent entendre la cohérence du parcours mais aussi la force d'attractivité des œuvres.

Biennale Pratique ►► Jusqu'au 3 janvier, du mardi au dimanche de 12 à 19h, nocturne le vendredi jusqu'à 22h. Plein tarif : 12 €. Tarif réduit : 6 €. Pass permanent : 19 € (entrée illimitée dans les 4 lieux durant toute la durée de l'exposition).

Lumières 2009, un hymne à la nature

RAYONNANT Jardins enchantés et nature post moderne : le chant des saisons raisonne à pleins poumons pour la Fête des Lumières 2009, du 5 au 8 décembre à Lyon.

Ce qui fait la force d'un événement urbain comme la Fête des Lumières, c'est sa capacité à se renouveler et à surprendre à chaque édition. Avec 70 événements, intimistes ou monumentaux, répartis dans toute la ville, le rendez-vous 2009, du 5 au 8 décembre, s'offre un petit tour du côté des jardins merveilleux.

La place des Terreaux ouvre le bal des saisons avec une météo dans tous ses états. Ainsi, ses façades, qui se prêtent si bien aux jeux des lumières et des sons, vont être comme prises au piège de la glace avant de fondre sous l'effet de la chaleur. La séquence se poursuit dans la cour

de l'Hôtel de Ville où un gigantesque métronome donne naissance à un fil symbolisant le temps, matérialisé par un laser. Ambiance champêtre à deux pas, place Louis Pradel : des fleurs géantes regardent des hommes fourmis dans un décor de nature post moderne réjouissant. Tout à coup, des créations lumineuses - atteignant jusqu'à 11 m de hauteur et 12 m d'envergure - envahissent la place pour déambuler parmi les humains et les plantes.

Dans la montée de la Grande Côte, même univers floral mais d'un tout autre genre. La balade va crescendo avec un premier tapis vert de lumières douces, histoire de s'imprégner de l'atmosphère chlorophyllienne. Et il faut bien ce sas d'adaptation pour profiter ensuite d'un champ de 44 fleurs lumineuses, géantes, au graphisme naïf et à la densité de couleurs surprenante. Et puisqu'aucun thème sur la nature retrouvée ne saurait se passer d'une promenade le long des berges du Rhône, pas moins de neuf arrêts lumineux jalonnent le cheminement menant de la place Lyautey au parc de la Tête d'Or. Une promenade au cours de laquelle le visiteur est tour à tour acteur et spectateur. ■



© conception-production : TULI

Place Louis Pradel, des fleurs géantes dans un décor de nature post moderne et réjouissant.



© Conception : Sébastien Lefèvre en collaboration avec le plasticien Yves Pomy - Production : Le Plaza production

Le king kong de la tour TDF

Ludique par excellence et tout droit sorti d'un imaginaire numérique déluré, l'homme digital s'accroche à la tour TDF comme King Kong à l'Empire State Building. Constitué d'un squelette en fibres de carbone, d'anneaux transparents et de fils électroluminescents, l'homme digital a été conçu pour développer une luminosité optimale.

Pratique

La Fête des Lumières 2009 se déroulera du samedi 5 décembre de 18h à 1h et du dimanche 6 au mardi 8 décembre, de 18h à minuit, dans toute la ville.



© Les Orpailleurs de lumière - Jean-Luc Hervé, production : Projec'is

Nouveau : un parcours de Saint-Jean à Fourvière

La basilique de Fourvière se laisse pour la première fois apprivoiser en offrant sa façade principale aux jeux de lumière. Au son d'un carillon, des tableaux illustrent quatre périodes de l'histoire de la peinture - néoclassique, cubiste, abstraite et contemporaine - soulignant la splendide architecture. Un

spectacle qui se mérite puisqu'il faut grimper tout en haut de la colline ! Pour y parvenir : suivre la déambulation « Parcours sur la colline », dont le point de départ se situe sur le parvis de la cathédrale Saint-Jean. Là, un hommage est rendu à ses bâtisseurs. Deux mains gigantesques s'emparent des cariatides, vitraux et autres éléments architecturaux de l'édifice pour ériger en premier lieu, les imposantes colonnes d'un temple gréco-romain, avant de les détruire dans un grand fracas visuel et sonore. Puis les mains vont façonner la cathédrale qui, dans la réalité, a mis 300 ans pour être bâtie. Bouquet final : la façade s'entrouvre pour mieux révéler son intérieur...

Une fête solidaire

Cette année, le Secours Populaire a été choisi pour la réalisation d'une fresque composée de milliers de lumignons vendus à son profit. L'œuvre sera allumée le soir du 8 décembre, place des Célestins.

